

quel bonheur ! notre règne est assuré ! notre vieille popularité va nous être rendue ! nos ennemis vont mordre la poussière de honte ! enfin, grâce à nos efforts nous avons sauvé la nationalité canadienne, la langue de nos ancêtres nous est rendue ! Dieux ! que mon petit Barthe n'est-il ici ? comme il jouirait de ce résultat ! avec quelle magnifique éloquence il va apprendre cette nouvelle au pays ; je ne pourrai attendre au matin pour la lui apprendre moi-même, j'irai l'éveiller en sortant d'ici

Milord regarde son premier ministre avec des yeux ébahis vu qu'il ne comprend point ces exclamations qui sont faites en français. Mr. Higginson voit qu'il y a quelque quiproquo qu'il ne peut concevoir ; il attend patiemment le retour de la tranquillité.

Le vénérable à Milord :—O passez moi donc cette bienheureuse dépêche, que j'en communique le sens à votre Excellence.

Milord passe à Mr. Viger le *Fantasque* ouvert, lui indiquant du doigt le titre de la dépêche qui a causé tant d'événements.

Le vénérable :—Quoi ! mais c'est le *Fantasque* que vous me donnez-là.

Milord :—Comment prononcez-vous ce moi-là ?

Le vénérable :—Fan...ta-que.

Milord :—Aye ! aye ! *Fun...task*. J'y suis ; je comprends à présent. Si je reste encore seulement une vingtaine d'années en Canada, je finirai par entendre et prononcer passablement le français. Eh bien, mon cher Mr. Viger, je voudrais savoir ce que dit ce *lé fantasquoui* ; d'après quelques mots que je saisis par-ci par-là, il me semble qu'il pourrait y avoir quelque rapport entre cette dépêche supposée et une que j'ai reçue de lord Stanley.

Le vénérable :—En français ? Donnez donc, je vais m'empresser de la traduire à votre Excellence.

Mr. Higginson.—Non, non, en anglais. Oh ! celle-là nous la comprenons parfaitement. Mais nous voulons savoir exactement ce que dit celle que publie ce journal.

Le vénérable.—Ah mon Dieu ! encore une déception. Quoi ! sérieusement, milord m'a fait appeler pour lire un petit journal comme celui-là qui ne procède que par la plaisanterie et la satire, qui n'a pas la moindre importance.

Mr. Higginson.—Comment ! qui n'a pas la moindre importance, et votre journal l'*Aurore* est toujours occupé à le combattre, à dire que c'est l'organe des libéraux, des ex-ministres. Vous voyez bien que cette feuille-là est beaucoup plus sérieuse que vous ne l. dites. Toutes les fois que vous êtes réunis ensemble, vous autres ministres, je vous entends parler beaucoup plus souvent de cette feuille-là que des autres et je crois moi qu'elle fait cent fois plus d'effet que votre *Aurore* qui coûte pourtant bien cher. Et tenez quand le *Pilot* ou la *Minerve* attaquent Mr le secrétaire Daly, il vient nous montrer d'un air triomphant les persécutions auxquelles il est en butte pour l'amour de nous ; mais s'il est attaqué dans le *Fantasque*, il n'en dit mot et je le vois rougir, soupirer, se mordre les lèvres comme un homme bien tourmenté. Ne dites donc point que ces choses-là sont insignifiantes ; en politique tout a quelque portée et bien des plaisanteries s'accrochent par leurs pointes à des endroits où de grands morceaux sérieux glisseraient sans laisser de traces.

Le vénérable soupirant.—Enfin si c'est le plaisir de milord de me voir traduire ce journal, je le ferai avec plaisir ; son Excellence sait que ses moindres desirs sont pour moi des ordres ; et puis (il soupire encore) l'homme dans la vie publique doit se soumettre et baisser la tête devant le bien de la patrie ; depuis longtemps l'abnégation la plus entière est la condition habituelle de mon existence (il soupire de nouveau).

Ici le vénérable se met à traduire aussi bien que possible les pages du *Fan-*